



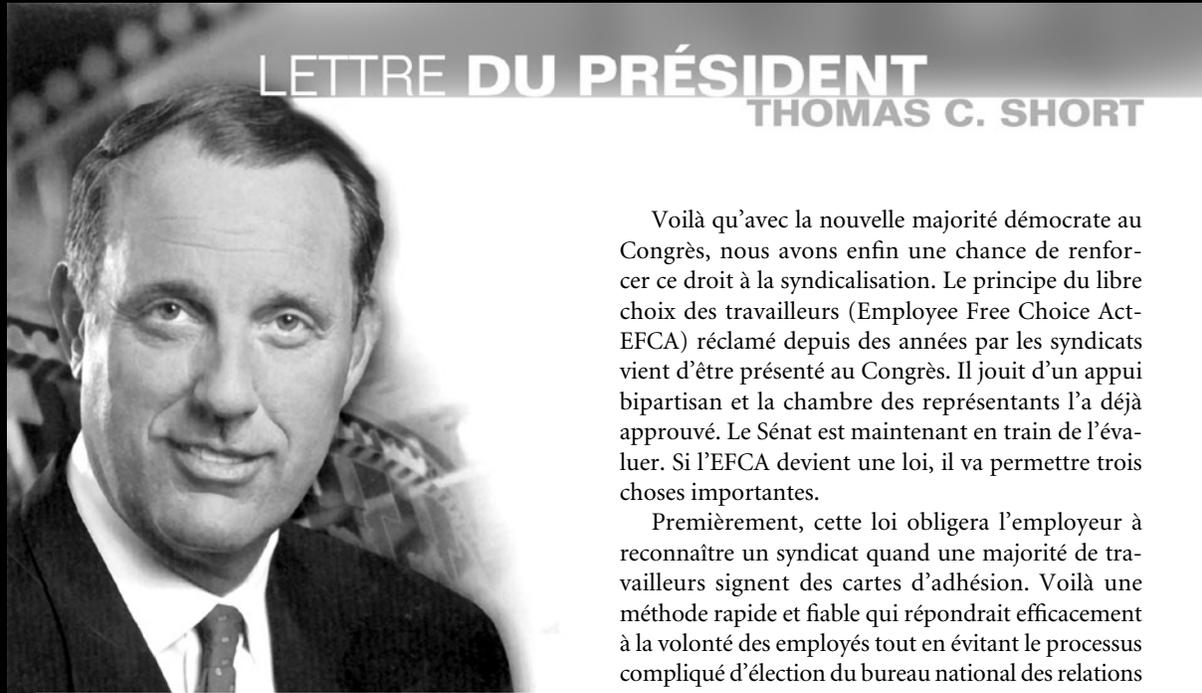
LATSE OFFICIEL Bulletin

DEUXIÈME TRIMESTRE 2007

VOLUME 12 NUMÉRO 2

SOMMAIRE

- 1 Lettre du président**
Thomas C. Short
- 2 Message du secrétaire**
Trésorier général
James B. Wood
- 3 Comment font-ils ça ?**
Les travailleurs de
l'IATSE dans les parcs
thématiques d'un océan
à l'autre
Résumé de l'article
de David Geffner



LETTRE DU PRÉSIDENT THOMAS C. SHORT

Voilà qu'avec la nouvelle majorité démocrate au Congrès, nous avons enfin une chance de renforcer ce droit à la syndicalisation. Le principe du libre choix des travailleurs (Employee Free Choice Act-EFCA) réclamé depuis des années par les syndicats vient d'être présenté au Congrès. Il jouit d'un appui bipartisan et la chambre des représentants l'a déjà approuvé. Le Sénat est maintenant en train de l'évaluer. Si l'EFCA devient une loi, il va permettre trois choses importantes.

Premièrement, cette loi obligera l'employeur à reconnaître un syndicat quand une majorité de travailleurs signent des cartes d'adhésion. Voilà une méthode rapide et fiable qui répondrait efficacement à la volonté des employés tout en évitant le processus compliqué d'élection du bureau national des relations de travail que les employeurs savent si bien contourner. La représentation au moyen d'une majorité de cartes est particulièrement importante dans notre secteur d'activités où tout bouge rapidement et où un travail est bien souvent terminé avant qu'une élection puisse avoir lieu.

Deuxièmement, la loi pénalisera davantage les manœuvres anti-syndicales. Les employeurs qui ne respecteront pas la loi lors du processus de syndicalisation ou lors de la négociation d'un premier contrat de travail se verront imposer des amendes de 20 000 \$ par effraction et les employés congédiés illégalement auront droit rétroactivement au triple du salaire perdu. De plus, des injonctions pourraient empêcher les manœuvres illégales lors d'une campagne de syndicalisation ou lors de la négociation d'une première convention de travail.

Troisièmement, en cas d'échec lors d'une première négociation, la loi obligera la médiation et l'arbitrage. Cet ajout est important car, face à un nouveau syndicat, l'employeur refuse souvent de négocier un premier contrat.

L'EFCA représente notre première chance depuis des années de modifier une loi fédérale pour que les employés puissent négocier une meilleure qualité de vie. Nous devons tout faire pour que cette loi soit approuvée par l'ensemble du Congrès. Écrivez à votre représentant au Congrès ou à votre sénateur pour les inciter à voter en faveur de cette loi et ainsi permettre que la syndicalisation soit à nouveau possible.

Égaliser les chances

Nos prédécesseurs du mouvement des travailleurs se sont battus avec acharnement pour obtenir, par dessus tout, le droit de se syndiquer. Après des années de luttes, bien des pertes d'emplois, le sang qui a coulé et toutes ces familles acculées à la pauvreté, ces pionniers ont réussi à faire inscrire dans la loi une règle simple : si des employés désirent être représentés par un syndicat, ils peuvent le faire.

Du moins c'est ce que l'on croyait. De nos jours, des mauvaises lois et des employeurs abusifs viennent trop souvent bafouer ce droit à la syndicalisation. La procédure d'élection actuelle du bureau national des relations de travail permet aux employeurs de bloquer facilement les intentions des employés de se syndiquer. Quand ils font face à des tentatives de syndicalisation, les patrons vexés congédient les employés impunément ou presque. Même quand il est trouvé coupable d'avoir congédié un employé illégalement, l'employeur paie des amendes minimales. Conséquemment, ces derniers sont peu enclins à respecter la loi et à respecter les règles du jeu lorsque des employés désirent se syndiquer.

CONTACT QUÉBEC
BULLETIN DE LIAISON
DES SECTIONS LOCALES
DU QUÉBEC
56 / MONTRÉAL
262 / MONTRÉAL
514 / MONTRÉAL
523 / QUÉBEC
667 / MONTRÉAL
863 / MONTRÉAL

DIRECTION
Robert Charbonneau
ÉDITRICE
Chantal Gaudreault
IMPRESSION
Copies de la capitale
Publié à Québec
quatre fois par année.

Faire le pont entre l'imprimé et le virtuel

Les progrès technologiques ont révolutionné le processus de recherche et d'échange des informations. La baisse des prix et la mobilité croissante des ordinateurs et des équipements de communication ont déjà changé la façon de vivre de bien des gens.

À mesure que nous avançons dans le 21^e siècle, nous sommes de moins en moins restreints par les heures d'ouverture des magasins et par les heures d'accès à leurs services téléphoniques. L'Amérique du Nord et bien d'autres parties du monde moderne adoptent de plus en plus une attitude que l'on pourrait résumer ainsi : « Trouvons tout ce que nous voulons, quand nous le voulons ».

En observant de plus près, on réalise que ce sont les compagnies qui ont franchi les premières étapes de cette transition afin de satisfaire leurs clientèles. Les centres d'achat ont commencé à ouvrir plus tôt et à fermer plus tard pour permettre aux consommateurs de dépenser leur argent plus souvent. Le succès des heures d'ouverture étendues a donné l'idée à d'autres d'explorer des horaires plus flexibles pour devancer la concurrence. Plus cette tendance devenait populaire et plus on en redemandait.

L'usage répandu de l'Internet est l'étape finale qui a permis un monde vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. Les compagnies, les gouvernements et les syndicats continuent d'offrir des services traditionnels de communication, mais il devient de plus en plus indispensable d'avoir une adresse sur Internet.

Cette nouvelle façon d'accéder à l'information et d'acheter des biens et services vient changer les habitudes de plusieurs de nos membres. Vous êtes nombreux à voyager ou à travailler pendant de longues heures ou selon des horaires variés. Certains d'entre vous vivent toutes ces contraintes à la fois. De toute façon, pour plusieurs membres de l'IA, l'univers du 9 à 5 du lundi au vendredi n'a jamais été une réalité.

Pour faire écho à tous ces changements, vous trouverez une nouvelle section appelée « From the desktop » dans le Bulletin officiel. Elle a pour but de présenter des sites Internet susceptibles d'intéresser et d'informer les membres. Ce sera notre manière de faire le pont entre l'imprimé et le virtuel. Dans ce



RÉSERVATIONS EN LIGNE DE CHAMBRES D'HÔTELS

Les réservations d'hôtels pour les réunions du bureau général de direction de l'IATSE peuvent s'effectuer en ligne en utilisant un lien sur le site Internet de l'Internationale (www.iatse-intl.org). Cliquez tout simplement sur l'onglet « Mark your Calendar » de la page d'accueil.

LES RAPPORTS TRIMESTRIELS

Je rappelle à tous les secrétaires des sections locales que la section 7 de l'article dix-neuf de la constitution et des règlements de l'Internationale stipule que les rapports trimestriels doivent être soumis au plus tard dans les (30) trente jours suivant la fin de chaque trimestre. Donc, le premier rapport de l'année 2007 était dû au plus tard le 30 avril et le deuxième rapport de 2007 sera dû au plus tard le 30 juin.

numéro nous portons à votre attention les sites Internet de l'Internationale, de l'IATSE, du programme national de retraite, du plan de retraite canadien et de Union Plus.

Lors des prochaines parutions nous vous présenterons des sites des sections locales, des sites reliés à notre industrie de même que des sites d'intérêt général. Si vous connaissez une adresse Internet susceptible d'intéresser vos confrères et consoeurs faites-nous parvenir les coordonnées par courriel à l'adresse bulletin@iatse-intl.org et nous ferons de notre mieux pour présenter vos suggestions dans les prochains numéros du Bulletin.

COMMENT FONT-ILS ÇA ?

RÉSUMÉ DE L'ARTICLE DE DAVID GEFNER PUBLIÉ DANS LE PRÉSENT NUMÉRO DU BULLETIN (616)

Les travailleurs de l'IATSE dans les parcs thématiques, d'un océan à l'autre

Le monde du spectacle s'appuie sur l'illusion et, à chaque jour, des équipes IATSE font naître l'improbable. Alors que le cinéma, la télévision et le théâtre ont recours à un « quatrième mur » pour garder l'illusion intacte, les parcs thématiques sont des théâtres perpétuels et panoramiques, où le but recherché n'est pas tellement de recréer la réalité mais plutôt de la transformer. Ces girafes africaines qui passent près de votre fenêtre d'hôtel au centre de la Floride ne sont pas des créatures numériques, elles sont là pour vrai ; le 747 écrasé, quelque part sur une colline d'Hollywood, ce n'est pas que de la fumée et un jeu de miroirs car il fait partie de la visite des décors de la Universal ; la coiffure et le maquillage élaborés qui donnent vie au capitaine Jack Sparrow, au New Orleans Square de Disneyland, doivent être parfaits car ils seront vus par de jeunes pirates qui ont sept ans et qui sont des critiques encore plus sévères que ceux de Broadway. Le journaliste David Gefner du Bulletin officiel a eu la chance de visiter trois de ces parcs thématiques installés aux États-Unis : voici un résumé de son texte.

Alexandra Kirchner est une technicienne de la section locale 631 qui travaille à Walt Disney World à Orlando et qui passe ses journées à se faire demander « Comment faites-vous ça ? » Des amis viennent tout juste d'assister à Reflections from Earth et ils sont éblouis par toute cette expertise alliant la pyro, les lasers et les images projetées par des murs de LEDs. Peu importe leur classification d'emploi, tout ces membres de l'IA se considèrent un peu comme les gardiens d'une flamme secrète.

LES STUDIOS UNIVERSAL À HOLLYWOOD

Situé sur un terrain s'étendant sur plus de 415 hectares, ce parc thématique fait le pont entre les grandes premières d'Hollywood Boulevard et les studios de production de la vallée de San Fernando. Même si de nos jours le parc présente des attractions telles « Shreck 4-D » et « T-2 3D : Battle Across Time », sa naissance remonte à l'époque du cinéma muet où il était déjà possible de visiter les studios. C'est en

1964, deux ans après l'ouverture officielle du parc Universal, que la section locale B-192 a convaincu les travailleurs de se syndiquer. De nos jours, les membres accomplissent quatre-vingt pour cent du travail dans ce parc et leur nombre varie entre 900 et 2000 selon la période de l'année. Le défi de la section locale consiste à représenter plus de 26 classifications d'emploi à partir d'un seul contrat de travail. L'agent d'affaires de la section locale, Donna Covert, avoue que ces employés pratiquent des métiers si différents les uns des autres qu'elle doit souvent leur rappeler tout ce qu'ils ont en commun.

Elle-même guide, Donna se fait parfois poser de drôles de questions du genre « Où est-ce qu'on peut voir le tournage des *Simpsons* ? ou encore « Combien d'allées de quilles y a-t-il au Hollywood Bowl ? » Pour le représentant des guides Tony Figueroa, le fait que ses membres soient payés pour interagir avec le public les rend différents par rapport à d'autres membres de l'IA. Ces 160 guides qui font visiter les studios sont des ambassadeurs d'Hollywood et ils sont tour à tour historiens, opérateurs, projectionnistes, DJ, moniteurs de sécurité et conteurs d'histoires et d'anecdotes sur des sites tout aussi variés que celui où est tourné présentement *Beautés désespérées*. Les membres et leur président Frank Treppa s'occupent aussi d'approvisionner les 23 boutiques du parc qui accueillent plus de 35 000 visiteurs à chaque jour.

Pour sa part, la section locale 768 représente depuis 1997 les coiffeurs, les maquilleurs et les habilleurs qui travaillent au parc. Ils sont près d'une cinquantaine à travailler sur des spectacles présentés sans arrêt, sept jours par semaine et 52 semaines par année. Ils viennent

tout juste de signer une nouvelle entente de quatre ans avec Universal, une entente qui leur assure plusieurs améliorations telles une grille horaire où les salaires des employés augmentent proportionnellement à la durée de leur engagement.

WALT DISNEY WORLD

Peu de destinations dans le monde offrent autant d'attraits pour les familles que le « Walt Disney World Resort » avec ses 47 milles carrés situés tout près d'Orlando, en Floride, sur les bords du lac Buena Vista. C'est immense ; 60 000 personnes y travaillent dans plus de 3000 classifications d'emploi. C'est le plus gros employeur situé sur un seul site aux États-Unis et la masse salariale s'élève à plus de 1,5 milliard de dollars. L'endroit accueille quatre parcs thématiques : « Magic Kingdom », « EPCOT », les studios Disney-MGM et le « Disney's Animal Kingdom ». La section locale 631 fournit environ 720 techniciens, cosmétologues et costumiers qui travaillent à plein temps sur ces sites de même qu'à d'autres endroits qui y sont reliés comme « Pleasure Island ». À ce nombre s'ajoute à chaque semaine environ 100 employés à temps partiel. La section locale est l'un des plus petits syndicats de l'endroit mais elle fournit le plus grand nombre de travailleurs spécialisés répondant aux besoins de Disney dans les secteurs de la pyrotechnique, de l'audio, de la vidéo, de l'éclairage, des lasers, du gréage, de la scène, des costumes et des cosmétiques. Pour Kimberley Bowles, l'un des avantages lorsqu'on travaille à Disney, c'est le niveau de qualité optimum des installations : « Nous utilisons les meilleures technologies pour présenter les meilleurs talents au pays ».

Pour sa part, Jim Bohne est en charge de l'entrepôt de feux d'artifice depuis 15 ans. « J'ai débuté dans l'éclairage mais, lorsque j'ai découvert la pyro, j'ai eu la piqure ». Walt Disney World est le plus grand utilisateur de feux d'artifice au pays et la sécurité y est toujours la première préoccupation avec tout ces produits chimiques qui sont entreposés. Sur le chandail de Jim on peut y lire l'inscription : « Attention, si vous me voyez partir à courir, vous feriez bien d'essayer de me suivre ». Tout en se dirigeant vers la « barge infernale », un système qui utilise le nitrogène liquide et qui crache des flammes pour l'ouverture dramatique de *Reflections on Earth*, Cheryl Pecora nous rappelle que 239 techniciens formés en pyrotechnique, dont 40 spécialistes à plein temps, font partie de la section locale 631. Nous présentons



13,000 spectacles par année et nous chargeons et allumons deux millions de pièces de feux d'artifice. Aucune de ces pièces n'est allumée manuellement. C'est plutôt l'informatique qui prend en charge les séquences d'allumage grâce à des programmes comme « Pyro Digital » ou « Fire One ».

Les métiers de la scène ne se limitent pas aux activités extérieures. Bill Lear, directeur du divertissement pour le « Disney's Animal Kingdom », explique que l'équipe de 15 techniciens de la production « Finding Nemo » (présentée dans un théâtre de 1600 places) est la plus expérimentée du parc. Cette production, où un sous-marin de 2 800 livres se déplace sur scène, pourrait être présentée à Broadway telle quelle. Le spectacle est donné six fois par jour avec une pause de 30 minutes entre chaque représentation pour replacer le tout. Aucune place pour l'erreur dans ce spectacle au déroulement très serré. Par ailleurs, les difficultés sont multipliées par dix aux studios Disney-MGM où la production « Light, Motor, Action ! » présente une équipe de cinéma d'Hollywood en train de filmer diverses cascades telles une poursuite en auto dans un village de France ou une motocyclette passant à travers les flammes et prenant feu avec son pilote. Ici le danger est véritable et il est omniprésent. Le chef de l'équipe s'appelle Kevin Morgan et ce spectacle lui va comme un gant ; il est en effet un passionné de théâtre et de moto.

Ironiquement, le principal problème à Walt Disney World c'est le surcroît de travail qui découle de l'augmentation continue du nombre de visiteurs. La fréquentation est estimée à 16,6 millions de personnes pour la seule année 2006. C'est donc la qualité de vie qui devient une priorité pour les membres de la section locale 631. Trois milles quarts de travail doivent être effectués à chaque semaine et il devient difficile de concilier travail et famille. Certains membres, comme Yvette Rodriguez, doivent se présenter au travail dès 4h.30 AM pour préparer et coiffer les perruques des robots animés !

DISNEYLAND RESORT

Tous ceux qui ont grandi en Californie du sud préservent un coin dans leur coeur pour Disneyland. Ce premier parc d'amusement thématique a été construit par des travailleurs syndiqués il y a plus de cinquante ans et au delà de 14 000 employés syndiqués y travaillent toujours sur un total de 20 000. Selon une étude de 2005, Disneyland apporte 3,6 milliards de dollars à l'économie du sud de la Californie. Le site original de Walt Disney était relativement modeste, mais lorsque le réseau de télévision ABC prit la décision de devenir un partenaire financier, la superficie du parc passa à 160 hectares de terrain. La réalisation débuta en 1954 et Disneyland ouvrait ses portes un an plus tard après des investissements de plus de 17 millions de dollars.

De nos jours trois sections locales sont présentes dans ce parc — la section locale mixte 504, la section locale 923 (sonorisateurs, machinistes et projectionnistes) et la section locale 706 (cosméto-

logues). Au début, la section locale 504 représentait les projectionnistes qui opéraient les nombreuses salles de cinéma de Disney ; par la suite la scène et l'entretien se sont ajoutés avec l'arrivée des spectacles. Pour le président de la section locale Skip Keys, Disneyland est un « théâtre permanent, tout autour, toute la journée et à tous les jours ». Il explique que l'aspect le plus difficile de son travail à « Plaza Gardens » est le bruit ambiant: les oiseaux, la fanfare de Disneyland pas très loin et le petit train qui parcourt les lieux sont souvent plus bruyants que les enfants qui chantent sur la scène.

Plus loin, au théâtre Hyperion, Robert « Buzz » Bolton dirige une équipe de 16 techniciens qui présentent, depuis bientôt cinq années, le spectacle « Aladdin ». Le système de porteuses motorisées de la tournée originale du Fantôme de l'Opéra a été adapté à ce nouveau théâtre et tout est contrôlé à l'aide de l'automatisme, y compris les écrans de fumée de nitrogène liquide. Lors du spectacle, un iris géant de 4 000 livres apparaît soudain, il s'ouvre sur toute la largeur de la scène et disparaît ensuite dans les airs. Ce spectacle est présenté quatre fois par jour.

Dans le parc, les 95 membres de la section locale 923 jouent quant à eux un rôle équivalent à celui de la NASA. Ils sont responsables de l'entretien des équipements électroniques et des ordinateurs des spectacles *Indiana Jones and the Temple of Doom*, *Pirates des Caraïbes* et plusieurs autres. Le chef de l'équipe Paul Maxfield raconte que si un problème survient dans les « Caraïbes », « notre équipe dispose de 15 minutes pour procéder aux réparations, après quoi on doit obligatoirement procéder à l'évacuation du site, ce qui peut prendre jusqu'à deux heures. Nous avons donc l'obligation d'être rapides et efficaces ».

Lyle Worsley travaille à Disneyland depuis 37 années et il se sent toujours comme dans un rêve. Pour lui, l'expérience de travailler à Disney est unique. « Il n'y a pas d'école qui enseigne comment réparer les véhicules d'Indiana Jones ou les personnages animés des pirates ». Plus loin, Mark Russ opère un train miniature très spécial. « Ce train est un simulateur que nous utilisons pour l'entraînement et la sécurité et il fonctionne exactement comme les vrais. Un tel système coûte environ 35 000 \$ et il sert à la formation des opérateurs et des réparateurs ». Enfin, ce sont les membres de la section locale 706 qui font revivre, par la magie du maquillage, les différents personnages de Disney. Kathleen Brown-Zablan explique que « maquiller et coiffer des personnages féminins comme Meg (Hercules) ou Jasmine (Aladdin) est un art et que les recrues qui proviennent des salons de coiffures conventionnels doivent tout réapprendre à nouveau s'ils veulent effectuer un tel travail. Quant une petite fille voit Cendrillon pour la première fois, ses attentes sont incroyables. De bien des façons, nous sommes les gardiens de la magie de Disney ».



BUREAU GÉNÉRAL

THOMAS C. SHORT
Président international

JAMES B. WOOD
Secrétaire trésorier général
1430 Broadway 20th Floor
New York, NY 10018
Tél. : 212 730-1770
TWX : 443 062 Fax : 212 921-7699

> > Bureau Canadien
JOHN M. LEWIS
Directeur des affaires canadiennes
22, St-Joseph Street
Toronto, ONT, M4Y 1J9
Tél. : 416 362-3569
Fax : 416 362-3483

> > Secrétaire du 11^e district
CHERYL BATULIS
54 Baycroft Lane, Aurora
Ontario, L4G 4R2
Tél. : 905 726-8668
Fax : 905 713-1496
iatsedistrict11@sympatico.ca

> > Représentant international
SYLVAIN BISAILLON
3414, avenue du Parc, bureau 320
Montréal, QC, H2X 2H5
Tél. : 514 849-5334
Fax : 514 849-5960
aiestlocal@qc.aira.com

COMMENT REJOINDRE LES SECTIONS LOCALES DU QUÉBEC

> > Section locale 56 Montréal
NATALIE GOYER
(cmichaud@videotron.ca)
Secrétaire archiviste
3414, avenue du Parc, bureau 320
Montréal, QC, H2X 2H5
Tél. : 514 844-7233
Fax : 514 844-5846

> > Section locale 262 Montréal
GILLES CÔTÉ
Secrétaire archiviste
3173, rue St-Jacques, Bureau E
Montréal, QC, H4C 1G7
Tél. : 514 937-6855
Fax : 514 846-0165

>> Section locale 514 Montréal
CLAUDE RAINVILLE
705 rue Bourget, bureau 201
Montréal, QC, H4C 2M6
Tél. : 514-937-7668
Fax : 514-937-3592

>> Section locale 667 Montréal
CHRISTIAN LEMAY
705 rue Bourget, bureau 201
Montréal, QC, H4C 2M6
Tél. : 514-937-3667
Fax : 514-937-3592

> > Section locale 523 Québec
ROBERT MASSON
2700, rue Jean-Perrin
Bureau 490
Québec, QC, G2C 1S9
Tél. : 418-847-6335

> > Section locale 863 Montréal
MAUD BERGERON
390, Des Hirondelles
Beloeil, Québec, J3G 6G9
Tél. : 514 944-2673

POUR REJOINDRE L'ÉDITEUR
ROBERT CHARBONNEAU
142, rue des Madelinots
Québec, QC, G2M 1P8
bobcharbonneau@videotron.ca

